

# Agnès Wilhelm

## Commentaire \*

Je vais procéder à un commentaire phrase par phrase.

*J'écris ça, et je n'écris pas après terminé, ni amen, ni ainsi soit-il.*

La phrase précédente, que Lacan avait écrite au tableau, a été commentée par Colette Soler il y a quinze jours. Je la rappelle : « La Jouissance de l'Autre, du corps de l'Autre qui le symbolise, n'est pas le signe de l'amour. » Cette phrase n'est pas à prendre pour une phrase sacrée, qu'on récite comme une prière. Ce n'est ni le dernier mot, ni une vérité en soi.

*L'amour, certes, fait signe, et il est toujours réciproque*

C'est surprenant mais c'est beau ! ça sonne bien ! Et c'est parfaitement illustré par une scène d'un film d'Agnès Jaoui où une jeune femme, attendant l'amour depuis longtemps, se rend sans plus y croire à une soirée qui se donne dans une demeure baroque, où trône un archange majestueux pointant son doigt vers les humains. Soudain la jeune femme est éblouie à la vue d'un jeune homme, plutôt insignifiant, mais éclairé d'une lumière quasi divine lorsqu'il s'immobilise sous le doigt pointé de l'ange. L'amour fait signe, et nous voyons dans le regard du jeune homme qu'il est réciproque.

Le film s'appelle *Au bout du conte*. Lacan ne nous avait pas habitué à des contes de fées. Ses histoires d'amour à lui finissent mal, en général. C'est toujours le même rendez-vous, quand les masques

---

\* Intervention faite à Paris, le 28 novembre 2013, dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouissance, amour et satisfaction ». Commentaire d'un extrait de la leçon du 21 novembre 1972 du séminaire *Encore*, allant de « J'écris ça [...] » jusqu'à « d'où dans l'Autre part la demande d'amour » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 11).

tombent, ce n'était pas lui, ce n'était pas elle non plus. L'amour est toujours une méprise. Il est réciproquement raté.

L'adverbe « certes » inséré en début de phrase était déjà l'indice d'une concession.

*L'amour certes, fait signe*

Le terme « signe » renvoie bien sûr à la phrase qu'il avait écrite au tableau, mais la formulation est différente. Ce n'est pas : l'amour est le signe, mais : l'amour fait signe. Pour Lacan, ce qui fait signe, c'est une signification. « La signification ça fait signe <sup>1</sup> », en marquant un point d'arrêt là où le sens au contraire peut toujours s'alimenter d'un nouveau sens.

L'amour est une signification puisqu'il fixe, au moins pour un temps, le sujet à l'objet aimé. Il diffère en cela du désir qui, de structure, est métonymique et donc labile. Le désir est toujours désir d'autre chose. L'amour est une signification, c'est déjà dans le séminaire sur le transfert, lorsque Lacan cherche à saisir le moment de bascule où « de la conjonction du désir avec son objet en tant qu'inadéquat, doit surgir cette signification qui s'appelle l'amour <sup>2</sup> ».

Est-ce l'amour qui fixe le désir ou l'amour qui surgit du désir ? Laissons la question ouverte sur les modalités de rapport entre désir et amour.

*L'amour certes, fait signe et il est toujours réciproque*

L'affirmation a de quoi surprendre. Lacan utilise souvent la notion de réciprocité pour la réfuter, dans sa critique de la théorie de l'intersubjectivité en tant que modèle relationnel en symétrie et en correspondance complète, comme dans sa critique de la théorie de la communication, qui réduit l'horizon du langage à la fonction réciproque du code et du message.

Lacan défend depuis toujours l'idée que les relations du sujet à l'Autre ne sont pas réciproques. Pourtant ici il insiste, « toujours réciproque », il le dit depuis longtemps, et l'a avancé « très doucement en disant que les sentiments, c'est toujours réciproque ».

---

1. J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, leçon du 2 décembre 1971, inédit.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Seuil, 2001, p. 47.

*Les sentiments sont toujours réciproques*

C'est dans la leçon du 27 janvier 1954 qu'il le dit la première fois, dans son séminaire *Les Écrits techniques de Freud*<sup>3</sup>. Lacan reconnaît qu'avant d'être analyste, lorsqu'il était psychiatre donc, il réglait sa boussole pour évaluer certaines situations avec cette formule : « Les sentiments sont toujours réciproques. » Et il maintient : « C'est absolument vrai, malgré l'apparence, que dès que vous mettez en champ deux sujets, je dis deux, pas trois, les sentiments sont toujours réciproques. »

Comment comprendre cette affirmation que contredit la connaissance la plus élémentaire des amours humaines ? On peut aimer sans être aimé en retour. Le manque de réciprocité est d'ailleurs la source d'une mélopée sans fin. Car aimer, c'est vouloir être aimé.

Distinguons d'abord réciproque de symétrique, de similaire, d'équivalent ou de complémentaire. Réciproque vient du latin *reciprocus*, qui signifie « qui va en arrière après avoir été en avant ».

Il me semble que l'amour toujours réciproque vise l'essence narcissique de l'amour. Le rapport narcissique, c'est la relation imaginaire, réduite à l'image de l'autre ; elle ne peut être que réciproque puisqu'elle est en miroir. La réciprocité, c'est le plan imaginaire où il n'y aurait pas de dialectique triangulaire. Le sujet aime et voit dans l'autre sa propre image, qui fait donc retour sur lui. D'autant plus que le sujet s'aime aimant, dans une sorte de mise en abyme de son image reflétée.

Cet écho se retrouve dans la saynète que Lacan joue pour illustrer ce mouvement de retour :

*C'était pour que ça me revienne – Et alors, et alors, et l'amour, et l'amour, il est toujours réciproque ? – Mais oui, mais-oui ! C'est même pour ça qu'on a inventé l'inconscient.*

Cela me paraît évoquer Freud, l'inventeur de l'inconscient, qui a compris que ce qui lui revenait, c'était de l'amour... de transfert, et qui s'en est saisi pour affirmer l'existence de l'inconscient.

---

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 43. Lacan y critique le mode d'interprétation des analystes de l'école anglaise, où l'analyste interprète l'intention et les sentiments de l'analysant à partir de ce qu'il, l'analyste, éprouve lui-même *hic et nunc*. Lacan condamne ce mode d'interprétation qu'il appelle d'ego à ego, non parce qu'elle serait erronée, mais parce qu'elle induit le patient à une symétrie.

*Pour s'apercevoir que le désir de l'homme c'est le désir de l'Autre*

Ça c'est une « phrase sacrée » ! un des aphorismes les plus connus de Lacan. Remarquons que nous passons de l'amour au désir, dans un glissement dont le pivot est l'inconscient.

Que dire de cet aphorisme mille fois commenté ? Nous passons du registre imaginaire (l'essence narcissique, spéculaire) au registre symbolique. En effet, c'est dans le lieu de l'Autre, lieu de la parole, que s'articule le désir de l'homme, désir qui de ce fait n'est pas un besoin (naturel ou biologique) auquel pourrait répondre un objet, mais quelque chose qui se situe entre demande de satisfaction du besoin et demande d'amour.

Tout au long du *Séminaire VI, Le Désir et son interprétation*, Lacan situe le désir à mi-chemin, dans un espace intermédiaire, entre les deux chaînes signifiantes de son graphe, et le distingue radicalement de la demande. Le désir est toujours désir d'autre chose.

Dans ce *Séminaire VI*, Lacan fait de Hamlet le personnage et la pièce qui illustrent le mieux la complexité des différents plans qui se condensent dans cette formule « le désir de l'homme est le désir de l'Autre ». Si le drame d'Hamlet est le drame du désir, c'est que le désir d'Hamlet est sans cesse déterminé, contrarié, ajourné ou exacerbé par le désir de l'Autre, qu'il soit paternel, maternel, amoureux ou rival. « [...] le désir du sujet a à se situer devant le désir de l'Autre lequel pourtant l'aspire littéralement et le laisse sans recours. C'est dans ce drame de la relation du désir du sujet au désir de l'Autre que se constitue une structure essentielle, non seulement de la névrose, mais de toute autre structure analytiquement définie <sup>4</sup>. »

*... le désir de l'homme c'est le désir de l'Autre*

Cela ne donne pas pour autant une consistance stable ou établie au désir du sujet. Car le désir de l'Autre, si aliénant qu'il soit, reste en même temps un point d'énigme, une inconnue.

Ainsi, le désir du sujet se constitue autant des failles que des diktats du désir de l'Autre. C'est en ce point de manque du désir de l'Autre que le sujet retourne, par une sorte de torsion fondamentale,

---

4. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, Seuil, 2013, p. 502.

au point initial qui est celui de son propre manque. Et c'est ce propre manque, appelé par Lacan objet *a*, qui cause le désir.

En pensant à l'expression équivoque « Ça laisse à désirer », je me rappelle que le verbe désirer est issu du latin *desiderare*, composé de *de* (à valeur privative) et de *sidus, -eris* (astre) et qui signifie littéralement « cesser de contempler l'astre », dans le sens de « constater l'absence de », avec une forte idée de regret. Manque, absence et désir disent la même chose.

*... et que l'amour, si c'est là une passion qui peut être l'ignorance du désir, ne lui laisse pas moins toute sa portée. Quand on y regarde de plus près, on en voit les ravages.*

Alors là, on peut avoir la tête qui tourne ! C'est vraiment complexe. En une phrase Lacan brosse tout l'éventail de l'expérience amoureuse, dans la variété des possibilités que produit la conjonction du désir et de l'amour. À une extrémité il y a un amour qui ignore le désir, « l'amour entre (ou des) âmes » sans l'érotique des corps. À l'autre extrémité de cette clinique amoureuse il y a un désir laissé à sa seule portée, qui exerce ses ravages.

Là encore je me suis arrêtée sur l'étymologie du mot ravage, dérivé du verbe ravir, qui est une altération du verbe latin *rapere* signifiant « entraîner avec soi, emporter violemment, enlever de force ou par surprise, prendre rapidement ». Par métonymie, ravage désigne un dommage important causé avec violence et rapidité par l'homme ou par la nature. La langue familière emploie l'expression « faire des ravages » pour signifier se faire aimer et faire souffrir.

Le désir est-il d'autant plus ravageur qu'il est moins noué à l'amour ? Faut-il en déduire que l'amour tempère le désir, le rend moins tempétueux en même temps que plus éclairé ? « L'amour est la sublimation du désir <sup>5</sup>. »

À moins que les ravages ne proviennent de l'amour ? La phrase est ambiguë, et peut aussi se rapporter à l'amour lorsqu'il est passion qui ignore le désir. Qu'est-ce qu'un amour passion sans désir ? L'amour sans désir est certes assez répandu, mais alors il ne se dit pas en termes de passion, plus souvent de raison, ou de résignation.

---

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 209.

Peut-être que certaines amitiés sont des passions sans désir ; on peut penser aussi aux psychoses passionnelles, ou encore à l'amour dans la religion (aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés), dont nous n'ignorons pas les ravages (intolérance, Inquisition, guerres, etc.).

Mais si Lacan a glissé de l'amour sentiment, toujours réciproque, à l'amour passion, il questionne bien dans tout le passage l'amour qui n'ignore pas le désir, puisque, je vous le rappelle, nous partons de ce qui se passe au lit.

*La jouissance – jouissance du corps de l'Autre – reste, elle, une question, parce que la réponse qu'elle peut constituer n'est pas nécessaire. Ça va même plus loin. Ce n'est pas non plus une réponse suffisante*

La jouissance n'est pas une réponse nécessaire à l'amour. On peut l'entendre de plusieurs façons :

– l'amour peut se passer de la jouissance ;

– la jouissance est inutile, c'est ce qui ne sert à rien, c'est une reprise de la formulation de la page précédente. Je ne résiste pas à vous citer l'épigraphe d'un essai de Simon Leys paru l'an passé : « Les gens comprennent tous l'utilité de ce qui est utile, mais ils ignorent l'utilité de l'inutile » (Zhuang Zi).

De plus, la jouissance, quand elle est là, est insuffisante pour répondre à l'amour. Pourquoi ?

Première raison : car la jouissance ne « répond pas », ne fait pas lien, elle isole. La jouissance qui ex-siste (qui est en dehors) au champ de la représentation ne se prête pas à faire rapport entre les êtres.

Deuxième raison, celle que donne Lacan : « Parce que l'amour demande l'amour. » Nous retrouvons le principe de réciprocité, le sujet qui aime veut être aimé. L'amour est demande, bien plus que don.

Est-ce que l'amour ne demande que l'amour ? On pourrait dire aussi que l'amour demande le désir, une femme amoureuse, par exemple, peut vouloir être aimée et désirée. Mais je crois que le désir, lui, ne se demande pas. Le désir ne peut pas se penser à partir du sujet de la demande.

... *l'amour demande l'amour. Il ne cesse pas de le demander.*

Cette formulation prépare ce que Lacan va développer à partir de la leçon du 20 mars d'*Encore* sur ce qui cesse/ne cesse pas de s'écrire ou de ne pas s'écrire comme formules du nécessaire, du contingent, du possible et de l'impossible. Ce qui ne cesse pas de s'écrire, c'est le nécessaire. « Il ne cesse pas de le demander. » On peut en déduire que l'amour demande nécessairement l'amour.

*Il le demande... encore.*

S'adjoint au principe de réciprocité un principe de répétition, *Encore*, c'est le nom de la réciprocité nécessairement répétée. (C'est aussi le titre de ce séminaire. *Encore*, le *Séminaire XX* comme nécessaire, nécessité logique de l'élaboration de Lacan ?)

Pourquoi l'amour ne cesse-t-il pas de le demander ? Ne connaît-il pas le repos ? Pourquoi est-il insatiable ? La phrase suivante donne la réponse : c'est la structure qui l'impose.

*Encore, c'est le nom de cette faille d'où dans l'Autre part la demande d'amour.*

Encore... un effort, c'est la dernière phrase du passage !

Il y a quelque chose de lyrique dans cette phrase, qui prête à confusion, car elle porte à imaginer l'Autre, le partenaire amoureux, demander « encore ». Or « la faille dans l'Autre » désigne ici le défaut, le manque dans la structure. C'est l'Autre du discours, l'Autre du symbolique qui, en constituant le parlêtre, le décomplète. Et c'est la béance laissée par l'objet *a*, objet perdu, que le sujet cherche à couvrir par la demande d'amour.

Aucun amour ne peut satisfaire notre soif d'amour, mais c'est le mieux qu'on puisse faire. C'est pourquoi il ne faut pas renoncer à l'amour.